

# LE PSAUTIER




---

## CONSTITUTION DU TEXTE

---

### Canonicité et importance traditionnelle

Placé en tête des Écrits (*K<sup>e</sup>tûbîm*) dans la Bible hébraïque et dans la Septante (cf. aussi Lc 24,44), mais après Job dans la Bible catholique, le Psautier se présente comme un recueil de poèmes. On y trouve les aspects essentiels de la spiritualité du peuple israélite.

Tiré directement du grec, le mot « psaume » désigne un poème destiné à être chanté, normalement avec accompagnement musical (cf. Ps 137,2); un mot dérivé, *psaltêrion*, désigne un instrument de musique. En hébreu, le nom qu'on donne au recueil, *T<sup>e</sup>hillîm*, est plus restrictif au plan sémantique: il veut dire « Louanges »; pourtant, le genre hymnique s'applique seulement à 25 des 150 psaumes que comporte le livre.

De nos jours, on cite habituellement les Psaumes suivant la numérotation du texte hébreu. Toutefois, certaines Églises, en particulier dans la liturgie et les livres de prière, conservent la numérotation des

anciennes versions grecques et latines, qui diffère en général d'une unité entre les Ps 9 et 147.

La Septante ajoute un 151<sup>e</sup> Psaume, dont on a trouvé l'équivalent hébreu à Qumrân: poème autobiographique où David raconte sa vocation, non seulement comme roi mais aussi comme musicien et psalmographe. L'ancienne version syriaque compte même 155 Psaumes, dont deux attestés à Qumrân. C'est dire que, jusqu'à l'aube du NT, le recueil était resté ouvert, du moins dans certains milieux.

Le NT cite les Psaumes plus d'une centaine de fois. Jésus lui-même les a chantés et priés, notamment lors du dernier repas (Mt 14,26 et par.). Plusieurs fois, dans les évangiles, il cite mot à mot un verset de psaume; il utilise en fait onze psaumes distincts. Encore aujourd'hui, ces textes forment un constituant essentiel de la prière des juifs et des chrétiens de toutes confessions.

---

## INTERPRÉTATION

---

### Genres littéraires

Depuis Gunkel surtout, l'exégèse a accordé beaucoup d'attention à la classification morphocritique des psaumes. On s'est accoutumé à distinguer plus ou moins 14 genres littéraires: hymne, hymne au SEIGNEUR Roi, hymne à Sion, lamentation individuelle, psaume de confiance individuelle, action de grâce individuelle, lamentation collective, psaume de confiance collective, action de grâce collective, psaume royal et/ou messianique, psaume sapientiel, historique, prophétique, culturel (énonçant, par exemple, les conditions d'accès au sanctuaire). Si commode qu'elle soit, une telle catégorisation a ses limites: par exemple, l'emploi du « je » et du « nous » n'est pas toujours déterminant pour qu'on conclue à une problématique individuelle ou collective; dans les poèmes où s'exprime la confiance, on met sur le même pied

celle qui précède et celle qui suit le dénouement du drame; on arrive mal à distinguer certains hymnes d'avec les psaumes historiques ou les prières de remerciement collectif; les psaumes dits royaux, tantôt hymnes, tantôt suppliques ou actions de grâce pour le roi, n'ont guère de statut morphocritique précis; enfin, du strict point de vue du genre littéraire, bon nombre de psaumes sont composites, ce qui a conduit malencontreusement beaucoup d'exégètes à y voir un amalgame de textes d'auteurs et de dates différents, alors que l'étude des structures de composition tend plutôt à confirmer leur unité littéraire à l'origine.

Bref, sans négliger les acquis précieux de l'approche morphocritique, il semble préférable de favoriser une présentation plus simple des catégories de

psaumes, qui table davantage sur les états psychologiques exprimés et sur l'usage que peuvent en faire les personnes et les communautés croyantes, y compris, bien entendu, le peuple israélite. Ainsi, on distinguera : les psaumes de louange, les drames de libération, les poèmes d'instruction et les chants de fête pour des occasions spéciales.

- *Les psaumes de louange* célèbrent le Seigneur pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait dans la création et dans l'histoire (Ps 8; 29; 33; 47; 92-93; 96-100; 103-105; 111; 113; 117; 135-136; 145-150).
- *Les drames de libération* s'enracinent dans des situations de misère, politique, sociale, morale, physique, psychique ou simplement existentielle, vécues soit par un individu, une collectivité ou même par un roi en solidarité avec son peuple (Ps 3-7; 9-14; 16-18; 20-23; 25-28; 30-32; 34-36; 38-44; 51; 53-64; 66; 68-71; 73-74; 76-77; 79-80; 83; 85-86; 88-90; 94; 102; 106-109; 115-116; 118-120; 123-126; 129-131; 137-144). Le drame type comporte théoriquement huit étapes : lamentation, supplication, confiance d'être sauvé, annonce d'une

intervention divine, attestation de la libération, action de grâce, confiance inébranlable si jamais les problèmes reviennent, et témoignage rendu en public. Certains poèmes se limitent à une étape; d'autres en comportent plusieurs; deux psaumes en intègrent même jusqu'à sept (31; 40).

- *Les psaumes d'instruction*, eux, ne s'adressent pas à Dieu, mais à la collectivité. Ils visent un objectif de formation ou de réforme. L'un ou l'autre des trois aspects suivants prédomine : historique (Ps 78; 114), cultuel (15; 24) ou moral (1; 19; 37; 49-50; 52; 75; 81-82; 91; 95; 112; 127). Dans ce dernier cas, la plupart du temps, le poème contient une interpellation prophétique ou un oracle.
- *D'autres psaumes, enfin, soulignent et accompagnent des occasions spéciales de célébration collective.* On distingue quatre sous-groupes, selon qu'il s'agit de fêtes civiles en l'honneur du roi (Ps 2; 72; 101; 110; 132), de fêtes nuptiales (45; 128), de pèlerinages (46; 48; 84; 87; 121-122; 133-134) ou de fêtes agricoles (65; 67).

#### Plan d'ensemble du livre

Les commentateurs actuels sont de plus en plus sensibles à l'agencement canonique du Psautier. Certes, depuis toujours, on remarque sa subdivision en cinq « livres » sur la base de points de repères bien explicites dans le texte (41,14; 72,18-20; 89,53; 106,48; 150,1-6) :

1. Ps 1-41;
2. Ps 42-72;
3. Ps 73-89;
4. Ps 90-106;
5. Ps 107-150

On a suggéré maintes fois une analogie avec les cinq livres de la Tora, comme s'il s'agissait ici, si l'on peut dire, d'une réexpression euhologique de la Tora, *grosso modo* attribuable à David, de la même manière qu'on attribuait à Moïse la paternité du Pentateuque. Même si on arrive mal à décoder la logique interne de l'organisation de chacun des cinq « livres », on observe, dans certains psaumes consécutifs, un vocabulaire assez homogène et même une certaine cohérence structurelle.

#### AUTHENTICITÉ, DATE ET DESTINATAIRES

Les Ps 1 et 2, qu'une tradition ancienne tenait pour un psaume unique (cf. *\*interp*), structurent l'ensemble du psautier. Le premier texte fournit un cadre existentiel ou sapientiel, tandis que le second envisage l'histoire du salut, dans une perspective messianique. Au début et à la fin des cinq livres des Psaumes, certains auteurs relèvent la fonction de textes porteurs de l'une des deux perspectives. On peut ainsi distinguer un « cadre de l'Alliance » marqué par le début du livre I (Ps 2), la fin du livre II (Ps 72), la fin du livre III (Ps 89) et la première conclusion du livre V

(Ps 144). Cette structure paraît doublée d'un « cadre sapientiel » (début livre I : Ps 1; début livre III : Ps 73; début livre IV : Ps 90; début livre V : Ps 107; première conclusion du livre V : Ps 145).

116 psaumes sont précédés d'un ou de quelques mots placés comme en exergue. Par exemple, 73 d'entre eux (82 dans la version grecque) sont explicitement attribués à David, et même le deuxième « livre » en entier (Ps 72,20). Ces ajouts probablement tardifs cherchent à fournir des précisions, plus ou moins fiables à vrai dire, sur le milieu d'origine du texte ou

la circonstance qui a occasionné sa rédaction, ou encore sur l'appartenance à une collection, sur l'utilisation liturgique courante, etc. Qu'on pense seulement à la série des 15 « chants des montées » (Ps 120-134) qui, apparemment, servaient pour les pèlerinages à la Ville sainte.

Les praticiens de la méthode historico-critique ont cherché à dater chacun des Psaumes. Dans la plupart des cas, c'est peine perdue, en raison de la non-fiabilité des *incipit* (cf. précédemment), de la brièveté des poèmes, de leur origine diverse et de leur contenu

souvent peu particularisé et donc adaptable à des situations variées. C'est pourquoi un bon nombre d'exégètes favorise plutôt une approche canonique et même synchronique qui, sans ignorer la dimension historique, indispensable à bien des égards, tend à considérer le psautier dans son état final. Comme c'est le cas pour la Bible en son entier, il convient de s'habituer à considérer le Psautier comme un patrimoine collectif, tant au point de vue de son origine que de son utilisation : il a servi et sert encore de livre de chevet à un peuple croyant et priant.

---

#### PRÉSENTATION DE LA PÉRICOPE

---

Le Premier psaume est un poème d'instruction, servant d'introduction à tout le psautier.

Une tradition ancienne tenait les Ps 1 et 2 pour un psaume unique (cf. Ac-TO 13,33; JUSTIN, *1 Apol.* 1,40; et dans le judaïsme *Ber.* 9b). Dans ce cas, « ô bonheur »

(1,1; 2,12) formerait une inclusion les reliant étroitement. L'ensemble formerait alors un tableau à deux volets, composé d'une première partie plus existentielle ou sapientielle, et d'une seconde partie envisageant l'histoire du salut.

## Psaume 1

### PROPOSITIONS DE LECTURE

**Ps 1 et 2** *Sens* Le diptyque formé par Ps 1 et Ps 2 \*intr a une portée messianique que les chrétiens n'ont pas manqué de mettre en valeur. L'« oint » du Ps 2 est l'homme-arbre du Ps 1, et dans la figure du bois \*voc3, se concentrent les riches symboles de l'arbre, l'arbre de vie et l'arbre de la croix \*chr3.

**Ps 1 structure** Les v.1-4 forment un diptyque fondé sur l'antithèse du juste et des méchants, assorti de part et d'autre d'une comparaison végétale: la perspective est morale et actuelle. Les v.5-6 poursuivent l'antithèse, mais dans une perspective eschatologique. Le premier mot du poème commence par *aleph*, première lettre de l'alphabet, et le dernier commence par la dernière lettre, *taw*. Ceprocédé, le cas échéant, p. confirmer le rôle du Ps 1 comme synthèse de tout le psautier, non moins que le passage de a à z, c'est-à-dire de l'aujourd'hui du choix moral au demain de l'eschatologie.

### TEXTE

#### ~ Texte ~

**Ia ô bonheur de l'homme** θ' : « parfait le plus jeune qui... ».

**Ic sur le siège** Tg. Ps. : « dans le rassemblement » comme au v.5b.

#### ~ Vocabulaire ~

**Ia bonheur** Substantif toujours pluriel en hébreu quand il introduit un macarisme (*ašré*) \*gen. Sens non statique mais dynamique, puisque la racine verbale a le sens de « marcher droit » vers un but. S et Tg. Ps. ont rendu le terme par *fwbwhy*, « bonheurs ». G, V et presque toutes les traductions modernes optent pour l'adjectif « heureux », placé en tête de phrase = « (bien)heureux » dans le NT (Mt 5,2s). De là le vocable usuel « béatitude ».

**Ia.5b<sup>G</sup> conseil** Au double sens d'« assemblée » (délibérative) et d'« avis ». Terme sapientiel.

**Ib s'asseoir à la séance** Le verbe revêt parfois un sens négatif, cf. Ps 17,12; Gn 37,25 « et ils s'assirent pour manger du pain » (après avoir jeté Joseph dans une citerne).

**Ib<sup>M</sup> arrogants** Le mot renvoie au champ sémantique de la présomption insensée et outrancière. La traduction habituelle par 'raillleurs' ou 'moqueurs', correspond à la valeur affaiblie de ce mot en hébreu postbiblique. Dans la Bible, en revanche, *lēç* est souvent rendu dans G par *kakos* ('méchant' : Pr 9,7,8; 14,6), *loimos* ('funeste', 'pernicieux' : Pr 19,25; 21,24; 22,10; 24,9) ou *akolastos* ('licencieux' : Pr 20,1; 21,11). Dans le texte hébraïque, il apparaît en parallélisme avec *rš'* ('impie' : Pr 9,7), *zdown* ('insolence' : Pr 21,24) ou *ywlt* ('folie' : Pr 24,9) et s'oppose à des termes qui caractérisent la sagesse (*hkm*, *nbwn*). Le terme *lçwn*, qui relève du même groupe sémantique, offre des équivalences comparables.

#### ~ Procédés littéraires ~

**1-4/5s Antithèse des nombres sg. et pl.** Les v.1-4, pour ce qui est des choix moraux, considèrent le juste individuellement et les méchants collectivement. Le croyant apparaît ainsi comme un résistant, à contre-courant. Le v.6, dans une optique d'après-vie, envisage les deux groupes collectivement.

**1.5 à la séance... ne s'est pas assis... / ne se relèveront pas... à l'assemblée** *Inclusion par chiasme antithétique* soulignant le terme de la voie du juste face à celui des méchants: c'est parce que le juste ne s'est pas assis à la séance des arrogants qu'il pourra comparaître à

### M/S/L

**1** Ô bonheur de l'homme qui n'a pas marché  
selon le conseil des méchants  
<sup>S</sup> qui sur la voie des méchants n'a pas marché  
qui sur la voie  
<sup>S</sup> dans la pensée des pécheurs ne s'est pas  
arrêté  
et à la séance des arrogants ne s'est pas assis.  
<sup>L</sup> railleurs

l'assemblée finale; inversement, les méchants qui se sont arrêtés et assis ne se relèveront pas au jugement.

**1.5.6 méchants... pécheurs / méchants...pécheurs... / méchants** *Parallélisme inclusif* Les deux premiers termes qualifiant les impies sont d'abord répétés dans le même ordre à la fin du texte (v.5), avant que le mot le plus fort (*ršā'im*) ne vienne conclure le psaume (v.6).

**1.6 bonheur de l'homme... méchants... voie... / voie des justes... voie des méchants... se perdra** *Inclusion thématique* de tout le psaume, mettant en fort contraste le bonheur du juste évoqué au début et la perte des impies à la fin.

**1 Ô bonheur de l'homme qui** *Allitération* en aleph: *'ašré hā'īš 'āšer*.

**1 qui n'a pas marché...ne s'est pas arrêté...ne s'est pas assis** *Parallélisme ternaire*, les trois segments commencent par « qui n'a pas marché...ne s'est pas arrêté...ne s'est pas assis » insistant sur l'abstention de tout contact avec les impies. Les trois verbes marquent un *crescendo* dans la dénégation de l'intimité avec les méchants \*chr1.

**1 méchants...pécheurs...arrogants** *Decrescendo dépréciatif*, soulignant la futilité de la séance des impies, qui se bornent à railler, par contraste avec la permanence et les fruits de l'arbre planté près des cours d'eau (v.3).

**Ib à la séance ... assis** *Figure étymologique*.

#### ~ Genres littéraires ~

**1 macarisme** « Ô bonheur de... » \*voc1a, terme typique de la littérature de sagesse.

### CONTEXTE

#### ~ Textes anciens ~

**1.6 voie des méchants / voie des justes** En Egypte, l'expression 'chemin de vie' (*mṯn n'nh*) remonte au moins Pharaon Aménophis IV-Akhenaton: c'est le droit chemin dans l'existence pratique, qui est lié à l'enseignement et assure une vie heureuse. Une série de textes illustrent ce thème.

Début de la Sagesse d'Amenemopé:

« Commencement des enseignements pour la vie,  
Instructions pour le bien-être,  
Tous préceptes pour la fréquentation des Anciens,  
Règles pour converser avec les courtisans,  
Pour le diriger vers le chemin de vie,

## G/V

<sup>1</sup> Heureux l'homme qui n'a pas marché selon le conseil des pernicieux  
 qui sur la voie  
<sup>V</sup> le chemin des pécheurs ne s'est pas arrêté  
 et sur le siège des vauriens  
<sup>V</sup> et sur le siège de la peste ne s'est pas assis.

¶ 1-3 comme un arbre vert :

Jr 17,7s; Ps 40,5

Pour le faire prospérer sur cette terre »

Dans les inscriptions de Pétosiris (vers 300 av J.-C., cf. G. Lefebvre, *Le tombeau de Pétosiris*, Le Caire, 1924), le chemin de vie assure le bonheur et la prospérité en ce monde.

Insc. 62, I ss. :

« Je vous guiderai vers la voie de vie, la bonne voie de celui qui obéit au dieu [c'est-à-dire Thot], heureux celui que son cœur conduit vers elle.

Celui dont le cœur est ferme sur la voie du dieu, affermie est son existence sur la terre.

Celui qui a dans l'âme la crainte du dieu, grande est sa félicité sur la terre ».

Inscriptions 116, 1.2 et ss., de Sishou, père de Pétosiris :

« Ô vivants qui êtes sur terre, et ceux qui sont à naître, qui viendrez cette montagne, verrez ce tombeau et passerez auprès de lui, venez, je vous guiderai vers le chemin de vie : vous naviguerez avec un vent favorable, sans accident, et vous aborderez au port de la ville des générations [c'est-à-dire à la nécropole] sans avoir éprouvé d'afflictions. (...) »

Cf. également l'inscription 127, 1.2 et ss. de Zedthotefankh, grand-père de Pétosiris.

Dans la mesure où le chemin principal en Egypte est le Nil, 'chemin' et 'eau' sont ici identifiés.

Le thème des deux chemins apparaît maintes fois dans la littérature gréco-latine.

- On le trouve d'abord chez PARMÉNIDE (cité par PROCLUS, *In Tim.* I,345,18), appliqué à la connaissance de l'être et de la vérité : « Viens, je vais t'indiquer – retiens bien les paroles / Que je vais prononcer – quelles sont donc les seules / Et concevables voies s'offrant à la recherche. / La première, à savoir qu'il est et qu'il ne peut / Non être, c'est la voie de la persuasion, / Chemin digne de foi qui suit la vérité; / La seconde, à savoir qu'il n'est pas, et qu'il est / Nécessaire au surplus qu'existe le non-être, / C'est là, je te l'assure, un sentier incertain / Et même inexplorable; en effet, le non-être / (Lui qui ne mène à rien) demeure inconnaissable / Et reste inexprimable. »
- Appliqué aux choix éthiques, le thème se retrouve chez XÉNOPHON (*Mem.* II,1,21). S'inspirant de ce dernier, CICÉRON (*Off.* I,118) rapporte l'histoire suivante : « Hercule arrivant à l'âge de la puberté – un temps donné par la nature pour choisir le chemin de la vie que chacun prendra – se retira dans la solitude et (...) là, il délibéra beaucoup et longtemps avec lui-même pour savoir, alors qu'il distinguait deux chemins, celui du Plaisir et celui de

la Vertu, lequel des deux il valait mieux prendre. (...) La plupart du temps, imbus des préceptes de nos parents, nous sommes amenés à suivre leurs usages et leur façon de vivre. D'autres sont conduits par le jugement de la foule, et ce qui paraît le plus beau au plus grand nombre, c'est cela par-dessus tout qu'ils souhaitent. Quelques-uns cependant, soit en vertu d'un certain bonheur, soit en vertu d'une heureuse nature, indépendamment de l'éducation familiale, ont suivi le droit chemin dans la vie ».

- Cette histoire sera finalement appliquée à Scipion par SILIUS ITALICUS (*Punica*, 15,10).

## RÉCEPTION

## ~ Intertextualité biblique ~

Premier texte des 'Ecrits' (*Ketouvim*), le Ps 1 est directement lié aux deux autres parties traditionnelles de la Bible hébraïque : la *Tora* (cf. v. 2, référence à la *tora* du Seigneur et thème de l'arbre de vie en Gn 2,9) et les 'Prophètes' (*Nevi'im* : début de cette section, cf. parenté de Ps 1, 1-3 avec Jos 1, 7-8; et fin des *Prophètes*, cf. parenté de Ps 1,2 avec Mt 3,22-23 et de Ps 1,5 avec Mt 3,13-24).

**1a bonheur** La forme du macarisme \**gen1* est fréquente dans l'AT (37 fois) et le NT (40 fois). Dans Ps (25 fois), plus souvent que « ô bonheur de l'homme ('*iš*) » (2 fois), on trouve les synonymes « ô bonheur du brave (*geber*) » (3 fois) ou « de l'humain (*'ādām*) » (4 fois), et, au plan collectif, « ô bonheur du peuple » (4 fois). Or quelles actions, valeurs ou attitudes mettent l'homme en « marche » vers le bonheur \**vocla*? Ps répond : pour la collectivité, acclamer Dieu et vivre l'alliance avec lui; pour l'individu, méditer et observer la *Tôrâ* \**v.2*, se réfugier en Dieu, lui faire confiance, le craindre, être son familier au Temple, recevoir son aide, sa force, son pardon, penser aux pauvres, avoir famille et prospérité, et même demander à Dieu le châtement de l'ennemi. Le Ps 119, qui à chaque verset célèbre la parole, les commandements, les lois, etc. de Dieu commence « Heureux ceux dont la voie est sans faille, qui vont dans l'Enseignement du Seigneur »; la connaissance de Dieu coïncide avec l'observance des commandements.

**1.6 chemin des méchants / chemin des justes** Dans l'AT, le thème des deux chemins apparaît d'abord sans référence à la rétribution dans l'au-delà (Os 14,10; Si 21,9-10; Pr 10,29). Dans le livre des Proverbes pointe cependant l'association entre le 'chemin du juste' et 'la vie' (Pr 4,10-19; 12,28; 15,24). Le Ps 138,24 (G) mentionne aussi le 'chemin éternel'. Plus nettement eschatologique, le thème des deux chemins aux issues divergentes (Mt 7,13-14; Lc 13,24)

souligne dans le NT un contraste : d'une part la facilité apparente de la voie spacieuse choisie par beaucoup et qui conduit à la perdition, de l'autre la difficulté initiale de la voie étroite trouvée du petit nombre et qui mène à la vie éternelle.

≈ Littérature péri-testamentaire, juive et orientale ≈

**1 aller, s'arrêter, s'asseoir** Pour Ibn Ezra, ces verbes indiquent une progression vers le mal. Rachi comprend en sens inverse, par causalité : s'asseoir, puis se lever, et enfin aller (le verbe médian peut se comprendre « s'arrêter » ou « se lever »).

≈ Tradition chrétienne ≈

**1-6** BASILE *Hom. Ps.* compare ce *prooimion* du psautier au fondement d'un édifice, à la carène d'un navire, au cœur d'un animal. Si le poème est dépourvu de titre, pour CASSIODORE *Exp. Ps.*, c'est qu'il est lui-même l'en-tête des autres psaumes et que rien ne doit être « mis en tête de notre Seigneur et Sauveur » (texte quasi identique chez BÈDE *Ps. Exeg.*; cf. aussi Ps-HAYMON D'AUXERRE *Comm. Ps.*).

**1s bonheur** GRÉGOIRE DE NYSSE, s'appuyant sur 1Tm 6,15-16, voit Dieu comme l'unique Bienheureux et donc définit le bonheur

de l'homme comme une ressemblance de la béatitude divine (*Ps. Inscr.*). Plus couramment les Pères ont identifié l'homme parfait à Jésus, en tant que Seigneur (AUGUSTIN *Enarrat. Ps.*, qui établit d'ailleurs une relation avec le Ps 40,8: « Au commencement du livre [c'est-à-dire au Ps 1], il est écrit de moi »; JÉRÔME *Tract. Ps.*), Sauveur ou Époux de l'Église (ORIGÈNE *Sel. Ps.*, EUSÈBE *Comm. Ps.*, THÉODORET DE CYR *Interpr. Ps.*, CASSIODORE *Exp. Ps.*), premier-né de toute créature (HILAIRE *Tract. Ps.*), nouvel Adam (BÈDE *Ps. Exeg.*), n'ayant pas marché suivant le dessein de l'impie, lequel est identifié à Adam et/ou au diable tentateur (ARNOBE *Comm. Ps.*). Cf. aussi THOMAS *In Ps.* Mais puisque « le Christ entier est tête et corps, [le psaume] traite du Christ et de son corps l'Église », dans une perspective maritale (Ps-ALBERT *Comm. Ps.*). En un sens davantage anthropologique et moral, CALVIN *Comm. Ps.* définit le bonheur comme la résultante d'une bonne conscience. Pour BELLARMIN, il consiste dans la justice véritable, l'amitié avec Dieu (*Ps. Explan.* 9).

**1 conseil... voie... siège**

= *péché en pensée, en acte et par l'enseignement* (JÉRÔME *Tract. Ps.*)

= *péché en pensée, en acte et par habitude* (AMBROISE *Enarrat. Ps.* qui définit le péché non seulement par rapport aux prescriptions du

décatalogue, mais même dans une ligne de radicalité évangélique qui invite à une dépossession totale; *item*: BASILE *Hom. Ps.*)

= *péché en pensée, en acte et en entraînant les autres à faire le mal* (THOMAS *In Ps.*)

= *péché de se détourner de Dieu, se délecter dans le péché, et ne plus pouvoir revenir à Dieu, à moins qu'on ne soit libéré par le Christ* (AUGUSTIN *Enarrat. Ps.*)

À la suite de TERTULLIEN *Marc.* 4,8, plusieurs Pères ont vu dans Joseph d'Arimathie le type du juste décrit ici par la négative. THÉODORET DE CYR *Interpr. Ps.* spécifie la portée inclusive du mot «homme»: celui-ci «comprend aussi les femmes».

**1c s'asseoir sur le siège** On y voit généralement une allusion à la chaire des scribes et des pharisiens (ATHANASE *Exp. Ps.*; HILAIRE *Tract. Ps.*; AMBROISE *Enarrat. Ps.*; CASSIODORE *Exp. Ps.*). Selon ORIGÈNE *Sel. Ps.*, le v. p. s'applique à trois situations: ne pas profiter de la vérité en s'abandonnant à de vaines pensées, ne pas vivre selon la vraie doctrine, tenir pour vrais de faux dogmes. Ps- ALBERT *Comm. Ps.*: répandre le poison d'un enseignement mauvais par la parole ou par l'exemple; le «siège» a quatre pattes: malice, mépris de Dieu, absence de honte, astuce dans la propagation du mal. Pour CALVIN *Comm. Ps.*: métaphore

évoquant l'endurcissement produit par l'habitude d'une vie dans le péché.

**1c<sup>L</sup> railleurs** RUPERT DE DEUTZ *Oper. Sp. Sancti* 2,10-11 développe le thème du Juste crucifié qu'on accable de railleries.

#### ≈ Théologie ≈

**1 Théologie morale: relations sociales** Il ne s'agit pas tant de se couper de tout contact humain compromettant et de se replier sur soi, comme y encouragent certains mouvements religieux, mais plutôt de refuser absolument de pactiser avec le mal. Jésus ne s'est-il pas assis plus d'une fois, même à l'encontre de la coutume, en compagnie de pécheurs et de pécheresses?

---

 TEXTE
 

---

## ~ Texte ~

**3a comme un arbre** Tg. Ps. ajoute « vivant » (ou « de vie »).

**3b qui donne son fruit** Tg. Ps.: « dont le fruit mûrit ».

**3d tout ce qu'il fait réussit** Tg. Ps. amplifie « et toute floraison qui fleurit produit des semences et réussit ».

## ~ Vocabulaire ~

**2a.4b<sup>M</sup> au contraire** Litt. « car si » locution conjonctive exprimant une forte opposition.

**3<sup>G</sup> arbre** Sens premier: « bois » (matière de l'arbre). Le même terme, possible mais peu fréquent quand il s'agit de désigner un arbre en grec, apparaît notamment en Gn 2,9 et Ap 22,2 (*xulon tês zôês*, « arbre de vie »), Gn 40,19 (*kremasei se epi xulou*, « il te suspendra à un arbre »). Ces emplois permettent de tisser des relations intertextuelles associant l'arbre de vie à l'arbre de la croix. \*chr3a

**3<sup>M</sup> son feuillage** Litt.: « ses pousses ».

## ~ Grammaire ~

**3<sup>M</sup>G verbes** Les deux versions emploient le futur, anticipant quelque peu sur la perspective eschatologique qui, dans M et G, est propre aux v.6.

## ~ Procédés littéraires ~

**2 jour et nuit Hyperbole** Pour « de jour et de nuit » \*mil2b.

**3s Comparaisons en antithèse** Double métaphore végétale filée, image de succès et d'échec: d'une part, l'arbre vert, bien enraciné et nourri, capable de production et de reproduction, image du vivant, de l'autre, la paille jaunée, sans racines ni sève ni avenir, image de la mort.

## ~ Genres littéraires ~

**3s māšāl** \*pro3s → Parabole...

---

 CONTEXTE
 

---

## ~ Milieux de vie ~

**2b murmure** Les versions (G, V, S) réduisent l'action du verbe à une démarche intérieure (silencieuse pour G), de « méditation ». Tel est l'objectif visé, même dans M, mais non sans passer, là, par une stratégie de piété extérieure. En effet, dans l'ancien Israël on avait coutume de prononcer à demi-voix les textes bibliques qui soutenaient la réflexion et la prière (cf. 1S 1,12s). Ce moyen concret, à mettre en œuvre à certaines heures, de jour comme de nuit (Dt 6,7 « tu parleras avec ces paroles »), intégrait le corps à l'activité contemplative, de manière à entretenir une attitude méditative qui dure « jour et nuit » (même hyperbole dans Jos 1,8), y compris en sommeil \*pro2 \*chr2, et qui favorise une conduite morale stable. Les juifs et nombre de chrétiens ont conservé cette pratique, même quand ils se recueillent en privé. De plus, G et V substituent au plaisir de l'instruction murmurée l'option volontaire qui résulte de la méditation de la loi.

## ~ Textes anciens ~

**3 comparaisons en antithèse** Déjà en Égypte l'antique *Instruction d'Amen-em-opet* (6,1-12) comparait le sage et son contraire à deux arbres, l'un poussant dans un jardin et fructifère, l'autre poussant dans la steppe et servant de combustible.

---

 RÉCEPTION
 

---

## ~ Comparaison des versions ~

**2<sup>M</sup> Enseignement** <sup>G</sup> loi Le substantif hébreu *tôrâ* désigne avant tout le Pentateuque. Il provient de *yrh*, instruire. Le sens « loi »,

**2** Au contraire dans l'Enseignement  
<sup>S</sup> la loi du SEIGNEUR [est] son désir  
 son Enseignement il [le] murmure

<sup>S</sup> sa Loi il [la] médite jour et nuit.

**3** Il est comme un arbre planté près des cours  
 d'eau

qui donne son fruit en son temps et son  
 feuillage ne se flétrit pas

<sup>S</sup> ne tombe pas

et tout ce qu'il fait réussit.

retenu par G, V, S et l'ensemble des traductions, est donc réducteur (Is 2,3). Le caractère sacré de l'œuvre attribuée à Moïse explique que nous utilisions la majuscule. Curieusement Tg. Ps. rend la première occurrence en 2a par *nîmôs*, apparenté au grec *nomos*, loi, et la seconde en 2b par un dérivé de *'rh* (= *yrh*); S répète *nomûsô*.

## ~ Intertextualité biblique ~

**2a désir** Se délecter de l'Enseignement divin fait partie de l'idéal et donc de l'apprentissage de tout Israélite pieux (Ps 112,1; 119,16.24.35.47.70.77.92.143.174).

**3b fruit** En transposition anthropologique morale et spirituelle, NT exploite le rapport de cause à effet entre arbre bon ou mauvais et bon ou mauvais fruit (Mt 3,10; 7,19; 12,33; Lc 3,9; 6,43-44). Mais le rapport p. être inversé: « Du fruit de la justice pousse un arbre de vie » (Pr 11,30). L'arbre engendre le fruit, certes, mais il naît également de la graine et donc du fruit.

**3s arbre...paille** Jr 17,6 oppose plutôt à l'arbre vert l'arbuste du désert.

## ~ Littérature péri-testamentaire, juive et orientale ~

**2 Enseignement (Tôrâ) du Seigneur...son Enseignement (Tôrâ)** Rachi: la Tôrâ reçue du Seigneur est devenue sa propre Tôrâ, qu'il rumine (observe et transmet).

**3 arbre** Le Tg.Ps. glose ici le terme 'ç ('arbre'): « il est comme l'arbre de vie ». Sans pendant antithétique, on trouve bien développée à Qumrân l'image des arbres vivants près des cours d'eau (IQH 8,5-8). Et dans le Coran (14,24-25), l'analogie entre l'arbre parfait et la Parole de Dieu.

**3 feuillage** Rachi: la moindre feuille est utile; de même, la moindre parole du sage.

## ~ Tradition chrétienne ~

**2 murmure** ORIGÈNE *Sel. Ps.*, s'appuyant sur 1Th 5,17, recommande de méditer la Loi en mangeant et en buvant, et même en dormant; il suggère aussi une interprétation figurée de « jour et nuit »: respectivement, image de tranquillité et d'épreuve. Selon AMBROISE, plus réaliste, la consigne n'implique « pas tant l'intention continuelle de lire la Loi que le goût de l'observer »: il exhorte à « boire » l'un et l'autre Testament, le Premier diminuant la soif, le Nouveau l'étanchant complètement (*Enarrat. Ps.*). Pour EUSÈBE *Comm. Ps.*, « loi » p. s'entendre à un triple niveau: loi naturelle, loi de Moïse et Évangile. Pour ATHANASE *Exp. Ps.*: « loi angélique ». HILAIRE *Tract. Ps.* ainsi que JÉRÔME *Comm. Ps.* et *Tract. Ps.* précisent qu'il faut non seulement lire l'Écriture, mais la mettre en pratique. AUGUSTIN *Enarrat. Ps.* y va d'une distinction bien paulinienne:

2 Au contraire, dans la loi du SEIGNEUR [est] sa volonté et sur sa loi il méditera jour et nuit.

3 Il sera comme l'arbre planté près des sources d'eau, <sup>V</sup> qui a été planté au bord des cours d'eau qui donnera son fruit en son temps, dont le feuillage ne s'épuisera pas et tout ce qu'il fait réussira.

¶ 2 la Tora jour et nuit: Jos 1,8; Ps 119,148

¶ 3 symbole de sagesse ou de bonté: Ps 92,13-16; Gn 2-3; Pr 3,18; 11,30; Ap 2,7; 22,2; 22,14,19; Mt 7,17-19; 12,33; Lc 3,9; 6,43 • bord des eaux: Ez 47,1-12; Ap 22,1-2

«C'est une chose d'être dans la Loi, et une autre d'être sous la Loi. Qui est dans la Loi agit selon la Loi, qui est sous la Loi est conduit par la Loi. L'un est donc libre, l'autre, esclave.» BÈDE *Ps. Exeg.* répète, glosant à peine.

**3a arbre... cours d'eau** Chez plusieurs Pères, référence à Pr 3,18. = *arbre de vie*, symbole de la sagesse. JÉRÔME *Comm. Ps.* et AMBROISE *Enarrat. Ps.* font référence à l'arbre de vie de Gn 2-3. Et JÉRÔME *Tract. Ps.* aux arbres fructifères d'Ez 47.

= *figure de la croix* JUSTIN (1 *Apol.* 1,40-42 et *Dial.* 86; cf. TERTULIEN *Adv. Jud.* 13,11; CASSIODORE *Exp. Ps.*)

= *le Christ lui-même* (JÉRÔME *Tract. Ps.*) en tant qu'Époux (GRÉGOIRE DE NYSSE *Hom. Ct.* 5), Homme nouveau (RUPERT *Oper. Sp. Sancti* 1,18 et 20), Verbe (BÈDE *Ps. Exeg.*), proche des fleuves = les divines Écritures (HIPPOLYTE *Comm. Dn.* 1,17; EUSÈBE *Comm. Ps.*; ATHANASE *Exp. Ps.*; Ps-ALBERT *Comm. Ps.*). AUGUSTIN *Enarrat. Ps.* lit «en son temps» en référence à la résurrection, à l'ascension et au don de l'Esprit; thème repris chez BÈDE *Ps. Exeg.* et Ps- HAYMON D'AUXERRE *Comm. Ps.*

= *le baptisé*. À cette relecture christologique ancienne se greffe très tôt la perspective ecclésiologique et sacramentelle, l'eau évoquant le baptême (*Barn.* 11,1-11; CYPRIEN *Epist.* 73,10; HILAIRE *Tract. Ps.*; GRÉGOIRE DE NYSSE *In bapt. Christi*).

**3b fruit... feuillage** AMBROISE *Enarrat. Ps.* rattache le fruit aux réalités mystiques (foi, intelligence des mystères), et le feuillage, qui protège le fruit contre le soleil ou le froid, aux vertus morales. Ps-ALBERT *Comm. Ps.* distingue trois fruits, associés à une triple espèce végétale: érudition exempte d'erreur (raisin), douce consolation (figue), adoucissement et guérison (olive). BELLARMIN retient plutôt les arbres qui ne perdent pas leur feuillage: pin, palmier, olivier (*Ps. Explan.* 10).

#### ~ Liturgie ~

**Ps 1 dans le Lectionnaire romain** La liturgie développe l'interprétation morale du psaume pour illustrer:

- *les deux voies*: vendredi de la 2<sup>e</sup> semaine de l'Avent suivant Is 48,17ss («le chemin où tu marches»); jeudi après mercredi des Cendres suivant Dt 30,15-20 (les deux voies); jeudi de la 7<sup>e</sup> semaine TO I suivant Si 5,1-8 («Ne te confie pas en tes richesses, ne tarde pas à revenir au Seigneur»); lundi de la 30<sup>e</sup> semaine TO II suivant Ep 4,32-5,8 (ténèbres, lumière).
- *les deux sortes d'hommes*: jeudi de la 2<sup>e</sup> semaine du Carême et 6<sup>e</sup> dimanche TO-C suivant Jr 17,5-8.10 («maudit l'homme... comme un chardon du désert / béni l'homme... comme un arbre près de l'eau»).
- *la fécondité de la sainteté*: communs des Saints et saintes; jeudi de la 29<sup>e</sup> semaine du TO I suivant Rm 6,19-23 («vous fructifiez

pour la sainteté»); mercredi de la 28<sup>e</sup> semaine du TO II suivant Ga 5,18-25 (fruits de la chair, fruits de l'Esprit).

- *la récompense promise aux justes*: jeudi de la 27<sup>e</sup> semaine TO I suivant Mt 3,13-20a («ceux qui craignent LE SEIGNEUR»); lundi de la 33<sup>e</sup> semaine TO II suivant Ap 1,1-5a; 2,1-5a («au vainqueur je ferai manger de l'arbre de la vie»).

#### ~ Théologie ~

**3 fruit en son temps** *Théologie spirituelle: fécondité* Maint lecteur, à la suite des Pères, fera spontanément un lien avec l'arbre de vie de Gn 2,9; 3,3 \**chr3a*. Si l'allusion est difficilement attribuable au psalmiste lui-même, il n'est pas impossible qu'elle affleure dans le Tg. Ps. \**tex3a*. Quoi qu'il en soit, «en son temps» situe l'approfondissement de la Parole de Dieu dans la dynamique du don gratuit de Dieu. Adam et Ève ont péché en tentant de s'approprier le fruit (vie éternelle, connaissance totale) de leur propre initiative et tout de suite, au lieu d'attendre que Dieu le leur donne au temps voulu, en pure gratuité. De même, le long processus d'assimilation de la Parole «jour et nuit» \**mil2b* souligne l'action de Dieu au fil du temps plutôt que dans l'immédiat. La méditation de la Parole met l'homme en situation de disponibilité toujours plus grande à recevoir le don de Dieu.

## TEXTE

## ≈ Texte ≈

**4b paille qu'emporte le vent** Tg. Ps.: «la tempête». G a *chnous*, qui p. théoriquement signifier poussière aussi bien que paille, mais l'ajout de *apo prosôpou tês gês* oriente la traduction dans le premier sens (cf. V).

**5a ils ne se relèveront pas... au jugement** Tg. Ps. ajoute plusieurs mots «ils ne seront pas jugés innocents, ils ne se relèveront pas, les méchants, au jour du grand jugement».

**5b rassemblement** G et V répètent plutôt «conseil» (cf. *boulê*, v.1), lisant *ba'âçat* au lieu de *ba'âdat*.

**6a LE SEIGNEUR connaît le chemin** Tg. Ps. intervertit sujet et complément: «il s'est ouvert devant LE SEIGNEUR, le chemin des justes» \**gra6a*.

**6b le chemin des méchants** Tg. Ps. a «chemins» au pluriel mais le verbe au singulier. V ne répète pas «chemin» (*via*) la deuxième fois mais utilise un synonyme (*iter*) pour varier l'expression.

## ≈ Grammaire ≈

**5<sup>M</sup> au jugement... à l'assemblée des justes** La préposition *b* p. signaler le lieu («dans») ou le moyen («par») de l'action. Les deux sens semblent ici possibles: les justes ne se relèveront pas du fait de / au sein de l'assemblée des justes, n'ayant pas été trouvés justes du fait de / lors du jugement.

**6a car il connaît** Litt.: «car connaissant». Presque tous les traducteurs, anciens et modernes, comprennent LE SEIGNEUR comme étant l'actant-sujet du verbe au participe à l'exception de Tg. Ps. \**tex6a*.

## ≈ Procédés littéraires ≈

**5s méchants... justes... justes... méchants** *Chiasme*.

## RÉCEPTION

## ≈ Comparaison des versions ≈

**5<sup>M</sup> G se relèveront** Le terme hébraïque *yāqūmū* garde ici toute la force de la figure originelle: mouvement physique de celui qui se met debout évoquant un mouvement eschatologique. Le contexte (v.4: image de la paille emportée par le vent, connotant la mort; v.5: jugement, assemblée des justes; v.6: la voie des justes dont LE SEIGNEUR connaît l'issue) pointe vers l'au-delà: se relever après la mort. Les méchants ne se relèveront pas, soit en conséquence du jugement, soit parce qu'ils sont inconnus à l'assemblée des justes. Le verbe *yāqūm* a d'abord évoqué une eschatologie terrestre (cf. Dt 25,6, où «le premier-né que la femme [du lévir] enfantera relèvera – *yāqūm* – le nom de son frère défunt») avant de renvoyer

4 Il n'en va pas de même [pour] les méchants.  
Au contraire [ils sont] comme la paille  
qu'emporte le vent.

5 C'est pourquoi ils ne se relèveront pas,  
les méchants, au jugement  
les pécheurs, à l'assemblée des justes.

6 Car il connaît, le SEIGNEUR  
<sup>S</sup>lui, le SEIGNEUR la voie des justes  
la voie des méchants se perdra.

à une eschatologie absolue. Le sens passera au grec *anistamai*. En Mt 12,41 («les hommes de Ninive se (re)lèveront – *anastēsontai*»), le verbe *anistamai* jouit d'un double sens: «se relever», et «se lever pour accuser» («au jour du jugement»: le même thème apparaît en Sg 3,7-8, dans *1Hén.* 27,3 ainsi qu'à Qumrân: 4Q418, fr. 69, v.7). M, G et V utilisent donc tous trois un verbe (*yāqūm, anistamai, resurgere*) qui dans certains livres de l'AT évoque couramment soit la revivification (simple retour du trépassé à la vie sur la terre, cf. Is. 26,14.19), soit la résurrection finale (cf. Dn 12,2 pour le grec). Ce deuxième sens vaut aussi pour le N.T.

## ≈ Intertextualité biblique ≈

**4 paille** Classique est la comparaison entre l'impie et la bale sans poids emportée par le vent (Jb 21,18; Ps 18,43; 35,5; 83,14; Sg 5,14; Is 17,13; 29,5; 40,23-24; Jr 13,24; Dn 2,35; Os 13,3) ou brûlée au feu (Is 47,14; Na 1,10; Ml 3,19; Mt 3,12; Lc 3,17; 1Co 3,12).

**5 assemblée des justes** Contrairement à Ps 111,1, où il s'agit de l'assemblée liturgique au présent (G *sunagogê*), *'ēdā* semble prendre ici un sens eschatologique. À propos des «justes», He 12,23 emploiera le terme *ekklēsia*, l'Église, celle de l'au-delà.

## ≈ Littérature péri-testamentaire, juive et orientale ≈

**6 voie... voie** Un paragraphe entier de IQS (3,13-4,26) développe l'image, selon la double perspective juridique et eschatologique (les deux esprits). Cf. aussi Coran 1,1.6-7. Thème majeur à Qumrân, tout c. celui des deux esprits.

Rachi explique le v. 5 par le v. 6: «Le Seigneur connaît le chemin des justes et celui-ci se trouve devant lui pour être toujours connu.

- 4 Il n'en va pas de même [pour] les impies, pas de même.  
au contraire, [ils sont] comme la poussière  
que le vent porte [loin] de la face de la terre.
- 5 C'est pourquoi les impies ne se relèveront pas  
au jugement  
ni les pécheurs au conseil des justes.
- 6 Car le SEIGNEUR connaît la voie des justes  
mais la voie des impies se perdra.

¶ 4 **paille au vent**: Jb 21,18; Ps 35,5  
**chardon sec**: Jr 17,5-6

¶ 5 **debout au jugement**: Sg 5,1;  
Lc 21,36

¶ 6 **Les deux voies**: Dt 30,15.19;  
Pr 4,18s; Jr 21,8; Mt 7,13s •  
**vain désir des impies**: Ps 112,10

Par ailleurs, le chemin des impies, qui est détestable à ses yeux, conduit loin de sa présence. Voilà pourquoi il n'y aura pas de relèvement (litt. : 'remise sur pieds' : *hqmt rgl*) pour les impies au jour du jugement ni de [possibilité] pour les pécheurs d'être inscrit dans la congrégation des justes.»

#### ≈ Tradition chrétienne ≈

**4 paille... vent** Vent = symbole de la condamnation de Dieu (ATHANASE *Exp. Ps.*). Plutôt que «paille», Latins et Grecs retiennent le sens de «poussière». JÉRÔME *Tract. Ps.* interprète en termes d'errance le sort de l'impie: «Sa poussière n'est même pas de la terre... Il n'a rien de solide. Tout ce qu'il l'a, il l'a pour le châtement... Jamais il ne reste dans le même lieu.» THOMAS *In Ps.* explicite l'antithèse: il met le comparant (l'arbre est enraciné, compact, humide, et la poussière, divisée, sèche, aride) en rapport avec le comparé (les justes sont enracinés dans le divin, les biens spirituels, rassemblés par la charité, irrigués de grâces, et les méchants sont divisés, soutenus par des biens extérieurs et superficiels, et donc privés de l'eau de la grâce).

**5 jugement** Selon EUSÈBE *Comm. Ps.* et CYRILLE D'ALEXANDRIE *Explan. Ps.*, David, présumé auteur du psaume, est le premier à avoir parlé de résurrection pour tous, justes et impies, mais pour ces derniers en vue du châtement. AMBROISE *Enarrat. Ps.*, s'appuyant sur l'Écriture (Dn 12,2-3; Jn 5,28-29; 1Co 15,51): «Les pécheurs, même s'ils ne ressuscitent pas au rassemblement des justes, ressuscitent cependant pour le jugement.» AUGUSTIN *Enarrat. Ps.* précise: «non pour juger, mais pour être jugés». THOMAS *In Ps.*, tablant sur V, s'essaie doublement à expliquer en quel sens les impies «ne ressusciteront pas» \**tex5a* sans pour autant contredire 2Co 5,10: «les

bons seront réunis dans la vie éternelle, à laquelle les méchants ne seront pas admis»; ceux-ci «ne ressusciteront pas par leur propre jugement..., ils ne ressusciteront pas du péché».

#### 6 connaît

= *faire l'expérience de* (sens biblique): le Seigneur connaît le bien, pas le mal (EUSÈBE DE CÉSARÉE *Comm. Ps.*)

= *honorer* (ATHANASE *Exp. Ps.*)

= *aimer* (PIERRE LOMBARD, *Comm. Ps.*)

= *reconnaître* (THOMAS *In Ps.*). Déjà AUGUSTIN *Enarrat. Ps.* avait fait le lien avec Mt 7,23, et AMBROISE *Enarrat. Ps.* avec Lc 13,27, où Jésus dit aux non-observants de la volonté du Père: «Jamais je ne vous ai connus».

**6 voie...voie** Le thème des deux voies apparaît en *Did.* 1-6 et *Barn.* 18-20.

**6b se perdra** JÉRÔME *Tract. Ps.*: «Il n'est pas dit que les impies périront, mais que le chemin des impies périra. C'est-à-dire: l'impieité périra, mais non l'impie».

#### ≈ Théologie ≈

**5-6 Dogmatique: jugement** Le psalmiste suggère ici la résurrection des justes. Dans la foulée de Dn 12,2-3; Sg 4,20, et de toute l'eschatologie du NT, la théologie chrétienne enseigne que tous les humains survivent à la mort biologique, avec un double sort possible: «vie éternelle» et «feu éternel» (par ex. Mt 25,31-46).